

Pascale Théorêt-Groulx

9.8 Mètres par seconde par seconde

Commissaire : Caroline Andrieux

Petite galerie



Pascale Théorêt-Groulx s'intéresse à la dichotomie entre la science et l'humain, entre ce que l'une a de savant, d'irrévocable, de théorique et ce que l'autre a de maladroit, d'affectif et de perceptible. Non sans humour, par le biais d'installations, de sculptures et de vidéos, dans des propositions légères en apparence bien que réflexives, l'artiste confronte ces deux mondes aux oppositions parfois très prononcées.

Par exemple, la sculpture *Machine à bulles*, un caisson en plexiglas rempli d'eau dans lequel est plongé un tuyau connecté à une pompe responsable d'un bouillonnement de bulles d'air, est la reproduction miniature d'une machine utilisée dans certains centres aquatiques pour amortir l'impact des plongeurs au contact de la surface. Cette installation fait sourire par la suggestion du plongeur raté qu'elle évoque et de la maladresse involontaire du sportif. Dans la continuité, se trouve suspendu au plafond un moniteur qui force le regard vers le haut. L'image diffusée surprend par le jeu d'inversion qu'elle propose : un plongeur à répétition dans un tourbillon de bulle. Ou encore cette combinaison de cosmonaute pour le moins improbable, faite à partir d'une membrane, greffée de ballons remplis d'air pour la performance le soir du vernissage et dont une danseuse s'est revêtue, et qui semble vouloir défier les lois de l'apesanteur et les limites du *DIY*. Ce défi d'apesanteur peut également s'appliquer à la vidéo *Monter en bas* présentant en fond d'écran un ciel dont les nuages défilent imperturbablement.

Sur celui-ci apparaissent de façon intermittente, projetés dans l'espace tels des images subliminales ou des hallucinations, des flashes de capsules dans lesquelles des actions mystérieuses et des objets non identifiés, des exclamations et des rires, apparaissent et résonnent subrepticement. Pour accentuer la fragilité du phénomène, le projecteur est déposé de manière précaire sur un bloc de béton, à la limite de l'instabilité. Cet échafaudage est tout aussi instable que la construction régissant la vidéo *À Perpétuité* dont l'écran est suspendu par 2 câbles et déposé sur un coussin de papier bulle de manière à l'incliner vers l'arrière. Elle présente en plan rapproché la tête d'une femme vue de dos, couchée sur le sol. Des balles de ping-pong, parfois en suspension, parfois tombant et roulant sur elle, se succèdent et rythment cette action douteuse.

Par ces confrontations, Théorêt-Groulx cherche à pointer le décalage entre la vérité scientifique et le monde sensible, le savant et le profane, le rationnel et le créatif, dans des propositions qui défient allègrement les codes esthétiques autant que les lois de la physique.

Caroline Andrieux

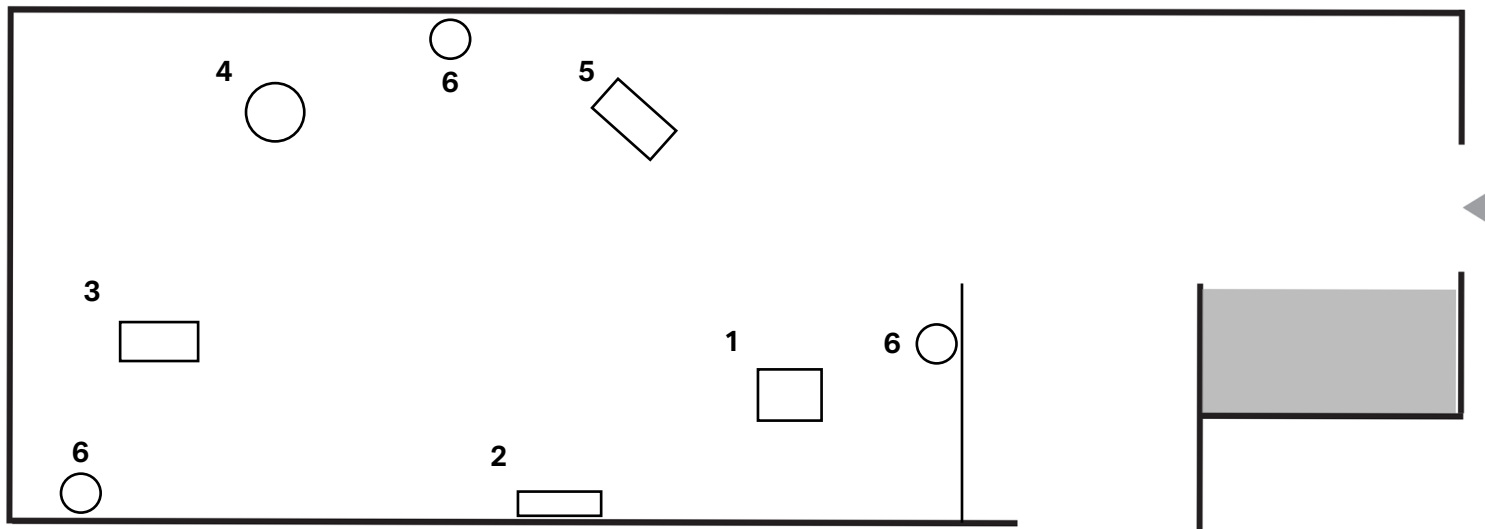
L'artiste aimerait remercier Mainfilm et Oboro, Ileana Hernandez Camacho, Marie-Ève Chagnon, Mathilde Mercier-Beloin et le Centre aquatique de Pointe-Claire pour leur précieuse contribution.

Pascale Théorêt-Groulx

9.8 Mètres par seconde par seconde

Commissaire : Caroline Andrieux

Petite galerie



1. Machine à bulles, 2019

Caisson de plexiglas, eau, pompe, tuyaux de PVC, minuterie.
20.5 x 43 x 22 po.

2. Monter en bas, 2019

Vidéo HD, bloc de béton, projecteur, lecteur multimédia, haut-parleur.
Dimensions variables. 6 min. 15 sec. Boucle.

3. 123 Go!, 2019

Vidéo HD, télévision 32 po, câble électrique. Dimensions variables. Durée illimitée.

4. Combinaison pressurisée: à enfiler en cas d'urgence, 2019

Combinaison de travail modifiée, maille élastique bleue, sac de rangement sous vide, mousqueton, câble d'acier. Dimensions variables.

5. À perpétuité, 2019

Vidéo HD, papier bulles vert, câbles d'acier. 5 min. 25 sec. Boucle.

6. Bande sonore. Boucle.